

La lettre de la Fondation Pierre Vérots

POUR L'ETUDE ET LA PRESERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE LA DOMBES
déclarée d'utilité publique par décret du 13 juin 1984

Sommaire

- Quand la nature reprend ses droits p. 1 et 2

- Dossier :
J'ai assisté à la première pêche de l'étang Praillebard p. 2/3

- Actualités :
Nomination au Conseil d'Administration et au Comité Scientifique de la Fondation p. 4
Visites et stages p. 4



Ce couple de Canards chipeaux - espèce menacée en Europe et peu représentée dans la Dombes - a su reconnaître, avec d'autres, un milieu, l'étang Praillebard, qui lui convient : des eaux peu profondes, des zones herbues alentours, une aire de quiétude. ■



M. BENMERGUI

r e g a r d s

QUAND LA NATURE REPREND SES DROITS...



B. CASTANIER

Biodiversité et production piscicole : une harmonie prometteuse. Et sans oublier l'harmonie des paysages, comme en témoigne cette photo contrastée où l'on voit en outre des poissons venus se nourrir au bord de l'étang Praillebard.

En décidant de remettre en eau l'étang Praillebard recouvert après plus d'un siècle de conversion à l'agriculture, la Fondation a choisi de se conformer à la tradition dombiste qui a prévalu depuis le Moyen Age jusqu'à l'avènement du bulldozer : c'est ainsi qu'elle a respecté les molles ondulations du terrain naturel plutôt que de chercher à créer des bassins à poissons au profil aussi géométrique que possible.

La première pêche de cet étang plat de 24 hectares a eu lieu le 9 octobre dernier (cf dossier pages 2 et 3) environ quinze mois après l'introduction de vésicules résorbées de Carpes (larves nouvelles quelques jours après la ponte) ainsi que des géniteurs de Carpes et de Rotengles.

Heureuses surprises

Qu'allait-on trouver ? A vrai dire, la confiance l'emportait sur l'inquiétude tant l'on était déjà allé de surprise en surprise sur la manière dont la nature, très vite, avait repris ses droits. D'abord, on avait vu réapparaître une quinzaine de plantes protégées alors que la présence sur un étang dombiste d'une dizaine d'entre elles est déjà un fait exceptionnel.

La fréquentation par les oiseaux a été aussi inattendue. Certains, rares dans notre région et même dans le reste de la France, sont venus s'y reproduire : 12 % des Guifettes moustacs et 20 % des Echasses blanches nichant en Dombes ainsi que les deux seuls couples de Fuligules nyrocas cités comme nicheurs en France en 2001.

Tel a été le cas aussi pour des espèces absentes sur le domaine depuis plusieurs années : le Vanneau huppé et la Piègrièche écorcheur, qui avaient connu des baisses drastiques au cours de ces vingt dernières années, probablement en relation avec le développement de l'agriculture.

Aires de repos

Ont été observés aussi, pour des haltes plus ou moins longues et parce que le site avait dû leur paraître accueillant, des oiseaux rarement vus en Dombes : le Butor étoilé (moins de 4 citations par an en Dombes), la Guifette leucoptère (moins de 15 citations en 40 ans).

Enfin, une population de Canards chipeaux supérieure au seuil dit "international" (au moins 1 % de la population mondiale) a hiverné, ce qui n'a été observé qu'à 5 reprises en 12 ans sur les étangs dombistes.

Dans un autre domaine, celui des batraciens, on a vu réapparaître une espèce disparue : le Crapaud calamite, et constaté la présence d'une forte population de Rainettes vertes.

Une biodiversité retrouvée

Toutes ces observations témoignent d'une forte biodiversité retrouvée dans des délais inattendus.

Peut-être pourrait-on objecter que nombre de ces espèces, auxquelles il faut ajouter celles qui fréquentent habituelle-

(Suite p. 2)

J'AI ASSISTÉ A LA PREMIÈRE P

Pêcher un étang : bien connue dans la Dombes et sans doute dans toutes les régions riches en eaux dormantes, l'expression est insolite car elliptique à l'extrême.

Assister à cette opération permet d'appréhender le sens profond de cette alliance de mots qui recouvre une préparation délicate et un déroulement ritualisé.

Il faut arriver à la naissance du jour, au petit matin blême, à peine dissipés les brouillards de la nuit et avec l'espoir que le parapluie de précaution en ce jour d'automne gris ne servira que par intermittences. Mais déjà, le sol est détrempé, les cailloux glissants et tant pis pour le visteur de la ville qui a négligé de se munir de bottes.

Un plan d'eau restreint et peu profond

Pour qui n'avait pas vu l'étang Praillebard depuis son inauguration, il y a un an, quelle surprise ! On l'avait contemplé à son niveau maximum, chatoyant à la tombée du jour lorsque les reflets de nuages légers donnaient à ses eaux une couleur presque irréaliste. Et le voici main-



De la vase, des flaques, des plantes qui émergent. Partiellement à sec, l'étang au petit matin offre une beauté singulière.

tenant, à faible niveau, devenu plus étroit avec sur les côtés de larges plages herbues marécageuses où, entre des flaques, émerge la végétation sous-jacente. S'offre ainsi à nous un tout autre paysage que celui conservé par la mémoire mais qui n'est pas lui non plus sans beauté. Le plan d'eau, limité désormais, demeure peu profond, assez pour que les carpes - inquiètes ? - sautent davantage qu'à l'accoutumée comme si elles pressentaient l'évènement fâcheux qui se prépare à la surface. Tout au fond, dans un lointain encore peu discernable - mais la nuit s'efface peu à peu - un filet tendu entre les berges et que tirent lentement, pas à pas, de chaque côté, deux équipes composées chacune de cinq hommes immergés jusqu'aux genoux.

Le piège se prépare



7 h 45. Dix forts pêcheurs tiraient un filet. La Fontaine en eut fait une fable. A l'arrière plan, peu visible encore, un filet à mailles plus fines est déjà tendu pour permettre de récupérer ultérieurement les poissons de petite taille.

Au premier plan, dans la partie profonde - bief et pêcherie - où le poisson, rabattu, va se concentrer, le piège se prépare. Progressivement, l'espace libre se resserre, entre les bras du filet, jusqu'à ne plus constituer qu'une poche d'une cinquantaine de m². A faible distance devant



L'espace se rétrécit, le piège se referme, les pêcheurs sont à pied d'oeuvre. Que la fête commence !

nous - spectateurs de la rive - l'on a installé une cuve de format oblong solidement fixée sur des pieux - la gruyère - et destinée à recevoir les poissons prestement triés selon les espèces par une dizaine de pêcheurs qui vont ainsi s'affairer jusqu'à la fin de la matinée.

L'implacable collecte

Quelques clapotis aux abords du filet maintenant resserré comme peau de chagrin montrent qu'il y a des fuites - qui ne préfère la liberté à la capture ? - mais un deuxième filet en arrière plan permettra le moment venu de récupérer les évadés. Ainsi tout est prêt pour le déclenchement



Gros plan sur le pêcheur avec son "arvot" chargé d'approvisionner la gruyère (table de triage). On voit, à droite, affleurer les Carpes contre le filet.

(Suite de la p. 1)

ment les étangs, tels les Hérons et les Grèbes, sont des prédateurs de poissons.

Qu'allait-il donc rester lors de la pêche ? Là aussi, la surprise a été heureuse : ramenée à l'hectare de surface en eau, la productivité dans le temps s'est avérée pratiquement égale à celle des étangs modernes gérés en pisciculture intensive.

Une conjoncture favorable

Félicitons nous des résultats sans en tirer des conclusions générales prématurées. L'année 2001 a été pluvieuse, donc favorable au maintien du remplissage d'un étang plat qui, d'ordinaire, a tendance à se découvrir en été.

La végétation a été d'ailleurs différente de celle que l'on peut trouver après un assec consacré à la culture de l'avoine, comme le veut la tradition.

Des études sont donc nécessaires : un suivi précis durant plusieurs années des espèces végétales est d'ores et déjà prévu ; de même, des comptages réguliers d'oiseaux et de batraciens vont se poursuivre ; enfin, un suivi toxicologique de la qualité de l'eau par comparaison avec d'autres

étangs va être entrepris.

Des recherches nécessaires

Au delà de ces premières observations favorables, des questions subsistent : il convient maintenant de leur apporter des réponses fondées sur la recherche en intégrant les divers facteurs biologiques à prendre en compte. Peut-être en ressortira-t-il qu'il convient d'inverser notre vision habituelle des choses en matière de gestion des étangs : la sauvegarde d'une grande biodiversité n'est-elle pas - contrairement aux idées reçues - compatible avec une productivité piscicole acceptable ?

L'avenir le dira. Quoi qu'il en soit, les premiers résultats constatés méritent réflexion.

Conformément à sa vocation, la Fondation s'y emploiera. Elle doit d'ailleurs organiser en juin prochain un colloque réunissant chercheurs et gestionnaires sur le thème des zones humides continentales où ces questions seront évoquées. La Lettre aura l'occasion d'y revenir prochainement.



PÊCHE DE L'ÉTANG PRAILLEBARD

des opérations. Un pêcheur muni de son épuisette spéciale, rectangulaire, profonde - l'arvet - ratisse l'eau avec une sorte de détermination tranquille et ramène à la surface l'épuisette garnie de poissons dont certains s'échappent encore mais pour peu de temps. L'implacable mouvement de collecte reviendra avec un rythme de métronome tant l'officiant agit avec régularité.

Le ballet des porteurs



B. CASTANIER

On ne chome pas autour de la "gruyère". Comme on dit familièrement : ça dépoté. Il est vrai que le pêcheur ne va pas tarder à revenir et il faut donc trier vite : Carpes d'un côté, Tanches, Rotengles et Feuilles (Carpes de l'été) de l'autre ; puis, les indésirables récupérés et pesés pour connaître la production biologique réelle au delà de la production commercialisable.

Autour de la gruyère maintenant, c'est l'animation. Il faut voir avec quelle rapidité les pêcheurs rassemblés reçoivent les poissons, les répartissent en fonction des espèces et remplissent les paniers tandis que l'épuisette garnie revient.



M. JOFFROY

De la gruyère au camion vivier, le va et vient continué des porteurs de paniers visiblement bien lourds.

De la gruyère jusqu'à la rive, c'est aussi le ballet régulier des pêcheurs qui apportent les paniers jusqu'au camion vivier ; après la pesée (scrupuleusement contrôlée par l'acheteur et le vendeur) chaque panier est vidé dans la case qui lui



B. CASTANIER

N'oubliez pas que ce jeune homme - Charles GRANAT, technicien à la Fondation - cède au goût de certains de nos concitoyens pour les animaux de compagnie insolites. Plus sérieusement, il tient dans ses bras une Carpe génitrice de 7,5 kg qu'il s'apprête à remettre à l'eau. Cette Carpe "mère" est certainement à l'origine des 5000 "Feuilles" (alevins d'un été) recueillies lors de la pêche.

AU JOUR J ET A L'HEURE H

La décision a été prise de procéder à cette pêche dès l'automne 2001 afin de ne pas courir le risque, l'été prochain, d'une surpopulation due à la baisse des eaux et à la réduction corrélative de l'oxygène. Encore fallait-il s'assurer grâce à des sondages de la présence massive de poissons, ce qui a été fait.

Une fois la décision acquise, commence le défi de la vidange à réaliser pour le jour J et à l'heure H.

Vider l'étang trop tôt peut entraîner une oxygénation trop faible si la température est relativement élevée : la concentration de poissons dans un faible volume d'eau est source de mortalité et

l'action des prédateurs est alors facilitée.

En revanche, un niveau d'eau trop élevé le jour de la pêche compromettrait le bon déroulement de l'opération, tout décalage dans le temps de celle-ci se heurtant par ailleurs à la programmation des pêcheurs.

La réalité du débit de vidange doit être contrôlée en permanence en raison des risques de colmatage accidentel des grilles d'évacuation par des feuilles ou des algues.

Bref, les gestionnaires d'étang doivent rester sur le qui-vive pendant toute cette période précédant la pêche.

revient. A nos pieds, un grand bac rempli d'indésirables, les Perches-soleil aux couleurs chatoyantes, mais impropres à la consommation, et les Poissons-chats - moins nombreux - dont l'agitation atteste la forte vitalité.

Fin de partie

Vient le moment - cinq heures se sont écoulées - où l'épuisette ne ramène plus grand butin ni fretin. Le filet se resserre encore pour les dernières prises. Et bientôt, tout s'achève avec le rassemblement et l'enlèvement du matériel de pêche. L'étang, après ce remue ménage insolite, va être rendu à la paix. Les mouettes au loin se préparent à reprendre possession de l'espace et à se précipiter sur les abords jonchés de poissons minuscules capturés avec les autres et tombés des claies des paniers.



M. JOFFROY

Fin de partie. Le moment est venu de rassembler le matériel et de rendre sa tranquillité à l'étang et aux poissons qui restent pour assurer l'avenir.

Des aspects intemporels

Que peut dire le néophyte du bord de l'eau, témoin pour la première fois de ce scénario bien conduit ? Son étonnement d'abord face à cette profusion dix huit mois seulement après la mise en eau et le remplissage effectif de l'étang. Et le sentiment, bien banal sans doute mais peut être utile pour tous ceux qui ont le souci de la préservation de la nature, qu'il suffit de créer le milieu favorable pour que la vie

s'y développe.

Et puis, au delà de ces impressions premières, comment ne pas être frappé par les aspects intemporels de cette pêche où la tradition tient davantage de place que la technique ? Tout au plus a-t-on remplacé naguère la pittoresque balance romaine par une bascule électrique branchée sur la batterie du camion vivier. Seul signe de modernité ce matin là - mais bien indépendant de la pêche - le téléphone portable qui sonne aussi lorsque son détenteur est dans l'eau !

Aspect intemporel aussi parce que l'on sent bien que les acteurs de cette pêche sont en l'occurrence les héritiers heureux d'une longue pratique qu'ils ont à coeur de poursuivre autant par plaisir et attachement à un pays que par intérêt.

Sans doute eut-il été passionnant après le casse-croûte animé et convivial qui a suivi la pêche de les interroger sur leurs expériences. Gageons que les anecdotes n'eussent pas manqué de saveur. Mais c'est là une tout autre histoire.

Marc JOUFFROY



B. CASTANIER

Pour paraphraser un cliché bien connu : après la pluie, l'étang. Mais prise quelques jours seulement après la pêche, cette photo montre qu'il faudra attendre encore un peu. Comme dit le poète : "Patience, patience dans l'azur ..."



VENUS D'ÉCOLES VÉTÉRINAIRES

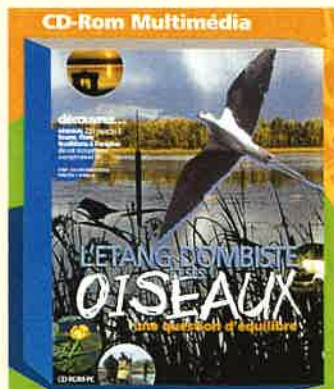


B. CASTANIER

Une délégation d'étudiants de l'École Vétérinaire de Hanovre a retrouvé des collègues de l'École Vétérinaire de Lyon en vue de s'informer sur les activités de la Fondation. Cette visite s'est déroulée à bonne distance pour ne pas perturber la faune des étangs. Ci-dessus, le Professeur DESCHANEL, membre du Conseil d'Administration de la Fondation, donne des explications aux étudiants avant la visite.

UN VOYAGE AU COEUR DE LA DIVERSITÉ

La Fondation Pierre Vérots s'est associée comme de nombreux autres partenaires à la réalisation d'un CD-Rom sur l'étang dombiste et ses oiseaux, coproduit par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et l'Agence pour la Gestion, la Liaison et le Conseil aux Associations. On y trouvera : 250 espèces d'oiseaux répertoriées, 200 chants, une flore de 80 espèces, 2000 photos, un historique de la Dombes et des jeux pour apprendre à reconnaître les oiseaux.



UN STAGE CONSACRÉ AUX AMPHIBIENS ET REPTILES AQUATIQUES

Des membres du Conseil Supérieur de la Pêche (C.S.P.) appartenant à dix neuf départements ont effectué sur le domaine de Praillebard un stage organisé par le Professeur JOLY, membre du Comité Scientifique de la Fondation, consacré au thème :

“Amphibiens et reptiles aquatiques”.

Ci-contre le Professeur JOLY en train de marquer une tortue Cistude avant que ne commence la saison d'observation.

HÔTES DE PASSAGE

Quelques Cigognes noires nichent dans les forêts de Bourgogne. Elles sont semblables à la Cigogne blanche, plus connue, hormis la couleur du plumage qui est noir sauf sur le ventre. L'une d'elles a été vue à Praillebard pour la troisième année consécutive au mois d'août lors de sa migration postnuptiale.

Avec ses ailes longues et coudées et son vol alternativement lisse et battu, le Balbuzard pêcheur est, comme son nom l'indique, un grand amateur de poissons. Il l'a d'ailleurs manifesté en utilisant ses serres pour prélever quelques carpes d'un kg sur l'étang Praillebard. En compensation, pour le plaisir, son vol majestueux au dessus de l'eau.



PHILIPPE LEBRETON

membre du Conseil d'Administration de la Fondation Pierre Vérots assume désormais la présidence du Comité Scientifique de cet organisme

Bien connu pour l'intérêt qu'il porte depuis longtemps à la nature dombiste, ancien professeur de l'Université Claude Bernard à Lyon, Philippe LEBRETON est également Président du Comité Consultatif de l'Environnement du Parc Naturel de Miribel-Jonage, auquel participent d'ailleurs d'autres membres du Comité Scientifique de la Fondation.

Il a présidé à la création de la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature ainsi que du Centre Ornithologique Rhône-Alpes.

★ ★ ★

M. Philippe CHAGNARD, Chef du Service interdépartemental de l'Ain et du Rhône de l'Office National des Forêts, remplace au Conseil d'Administration M. Thierry PONCET, appelé à d'autres fonctions.

★ ★ ★

M. Eric BUREAU, Directeur Adjoint du Parc des Oiseaux de Villars les Dombes, devient membre du Comité Scientifique de la Fondation.



brèves

Le Conseil Municipal de Saint-André-de-Corcy a été reçu à Praillebard.

M. ANDRIOT a présenté les missions et l'organisation de la Fondation.

Les membres du bureau du Centre Ornithologique Rhône-Alpes, accompagnés de leur Président, M. DUPUPET, sont venus découvrir la Fondation.

M. FULCHERI, Directeur du Parc des Oiseaux de Villars les Dombes, a visité la Fondation. ■

Responsable de la publication :
Jean Andriot, Président de la
Fondation Pierre Vérots
Rédacteur en chef :
Marc Jouffroy, tél. et fax 01 47 88 17 91
Secrétaire de rédaction :
Nadine Eddé, tél. 01 42 91 55 89

Fondation Pierre Vérots
Domaine de Praillebard
Saint-Jean-de-Thurigneux
01390 Saint-André-de-Corcy
Tél. 04 74 00 89 33